



ISSN Print: 2394-7500
ISSN Online: 2394-5869
Impact Factor: 8.4
IJAR 2021; 7(4): 458-461
www.allresearchjournal.com
Received: 07-03-2021
Accepted: 15-04-2021

Akhilesh Kumar
Professor, Department of
French Studies, Banaras
Hindu University, Varanasi,
India

International Journal of Applied Research

Du Rire aux Larmes: Les Trois Grands Classiques du Cinéma français

Akhilesh Kumar

Abstract

Cet article explore les trois plus grands succès du cinéma français, mettant en lumière les films qui ont conquis le cœur du public hexagonal au fil des décennies. Ces titres emblématiques révèlent les préférences du public français, qui privilégie les comédies et les récits empreints d'humanité. Des classiques tels que "La Grande Vadrouille," "Bienvenue chez les Ch'tis," et "Intouchables" ont su transcender les frontières du cinéma français pour toucher l'âme des spectateurs grâce à leur simplicité, leur humour, et leur capacité à exprimer des valeurs universelles comme l'amour, le respect, et la solidarité.

Ces films ont résisté à l'épreuve du temps, rappelant que la magie du cinéma français réside dans sa capacité à captiver les émotions et à susciter des rires, même lorsque les thèmes abordés sont sérieux. Ils illustrent également comment le cinéma peut transcender les frontières culturelles pour toucher le cœur des spectateurs du monde entier, laissant une empreinte indélébile dans l'histoire du cinéma français.

Keywords: Cinéma français, Plus grands succès, Comédies, Valeurs universelles Emotions, Simplicité, Public hexagonal

Introduction

Le peuple français, il convient de le souligner, se distingue par une sensibilité toute singulière. Il suffit d'observer l'énumération des œuvres cinématographiques les plus florissantes dans les annales du box-office hexagonal pour discerner leur penchant marqué et leurs préférences bien définies. Les Français, de toute évidence, se caractérisent par une propension à l'introspection et une inclinaison marquée pour la psychologie, une prédisposition qui les différencie notamment de leurs homologues germaniques ou américains.

Dès lors, une inclination profonde envers les productions cinématographiques teintées de légèreté, d'ironie, et dotées d'un subtil message humanitaire à la manière rabelaisienne, à l'image des écrits d'Anatole France, s'en dégage nettement. C'est un art propre, résolument ancré dans la fibre culturelle française, dont l'appréciation ne peut être pleinement saisie que par ceux qui portent en leur sein cette inclination naturelle ou cette disposition d'esprit.

Il est indéniable que le septième art en France s'éloigne sensiblement des productions indiennes, souvent empreintes de mélodrame et de musique, ou des films d'action empreints de violence caractéristique des productions américaines. Le cinéma hexagonal s'épanouit dans un univers bien à part, captivant l'âme française par son authenticité et son harmonie, tout en révélant une préférence notable pour des œuvres à la fois légères et profondément perspicaces.

Voici une liste des plus gros succès du cinéma français
(en nombre d'entrées en salles)

Corresponding Author:
Akhilesh Kumar
Professor, Department of
French Studies, Banaras
Hindu University, Varanasi,
India

Table 1

S. No	Film	Réalisateur	Entrées
1.	Bienvenue chez les Ch'tis (2008)	Dany Boon	20488 000
2.	Intouchables (2011)	E.Toledano/O.Nakache	19385 000
3.	La Grande Vadrouille (1966)	Gérard Oury	17228000
4.	Les Visiteurs (1993)	Jean-Marie Poiré	13693 000
5.	Le Corniaud (1964)	Gérard Oury	11700000
6.	Taxi 2(2000)	Gérard kawczyk	10500 000
7.	Trois Hommes et un couffin (1985)	Coline Serreau	10250000
8.	Les Misérables (1957)	Jean-Paul Le Chanois	9 939 000
9.	La Guerre des boutons (1961)	Yves Robert	9 866 000
10.	L'Ours (1988)	Jean-Jacques Annaud	9 136 000
11.	Le Grand Bleu (1988)	Luc Besson	9 071 000
12.	Astérix et Obélix contre César (1999)	Claude Zidi	8 898 000
13.	Emmanuelle (1973)	Just Jaeckin	8 892 000
14.	Le Dîner de cons (1998)	Francis Veber	8 850 000
15.	La Vache et le Prisonnier	Henri Verneuil	8 844 000

Pour cette étude, nous focaliserons notre attention sur trois des films les plus plébiscités, offrant ainsi un éclairage sur les inclinations cinéphiles des Français : « *La Grande Vadrouille* », « *Bienvenue chez les Ch'tis* », et « *Intouchables* ».

Durant plus de quatre décennies, « *La Grande Vadrouille* » (1966, d'une durée de deux heures) a trôné en maître absolu en tant que détenteur du record du plus grand nombre d'entrées au box-office, avant d'être surpassé par « *Bienvenue chez les Ch'tis* » (2008). Il incarne l'exemple par excellence du film comique. Le triomphe de cette œuvre cinématographique repose sur le talent du réalisateur de renom, Gérard Oury, ainsi que sur le duo emblématique formé par Louis de Funès et Bourvil. Le scénario se distingue par son ingéniosité, mêlant habilement amitié et quiproquos, fiction et réalité, anticipation et suspense, humour et tendresse.

L'histoire se déroule en 1942, au cours de l'occupation allemande en France. Le destin de trois aviateurs britanniques (Terry Thomas, Claudio Brook, Mike Marshall) est précipité lorsque leur avion est abattu par les Allemands au-dessus de Paris, suite à un raid aérien. Ils parachutent chacun dans un lieu singulier : l'un atterrit dans le zoo de Vincennes, un autre sur l'échafaudage d'un peintre en bâtiment nommé Augustin Bouvet (Bourvil), et le dernier dans l'Opéra Garnier, chez le colérique et passionné chef d'orchestre Stanislas Lefort (Louis de Funès). Celui qui plonge dans le bassin des phoques au zoo doit sa survie au gardien du lieu. Les deux Français décident de cacher les aviateurs anglais et, après une rencontre mémorable dans les bains turcs de la grande mosquée de Paris, ils entreprennent le périlleux périple visant à escorter les Britanniques vers la zone libre, leur permettant ainsi de regagner leur patrie. Ce voyage est jalonné d'embûches, de péripéties et de dangers, où échapper à la vigilance des Allemands s'avère impératif. De ce fait, ce film devient une ode à l'amitié franco-britannique, et Augustin Bouvet (Bourvil) et Stanislas Lefort (de Funès) se transforment inconsciemment en héros de la résistance.

L'éclat comique de cette œuvre tient en grande partie au génie du réalisateur Gérard Oury. Auparavant, ce cinéaste avait tenté sa chance avec des films de la catégorie « *noir* », mais sans grand succès, tel que « *La Main Chaude* » (1959), « *La Menace* » (1960), et « *Le Crime ne Paie Pas* » (1961). C'est Louis de Funès lui-même qui aurait conseillé à Oury

de se tourner vers la comédie, lui affirmant qu'il ne pourrait pleinement s'épanouir tant qu'il n'aurait pas réalisé un film de cette veine : « *Tu es un auteur comique.* » Dès lors, il se consacra à la réalisation de comédies mémorables, dont « *Le Corniaud* » (1964), « *La Grande Vadrouille* » (1966), « *La Folie des Grandeurs* » (1971), et « *Les Aventures de Rabbi Jacob* » (1973). Toutes ces œuvres jouissent d'une notoriété incontestable, mais c'est « *La Grande Vadrouille* » qui demeure son opus magnum.

Une autre raison de l'immense succès de ce film réside dans la qualité des dialogues comiques, façonnés par les talents de Georges et André Tabet. Deux exemples suffiront à donner un aperçu du comique qui émane de cette œuvre. Pour échapper aux griffes des Allemands, Augustin et les aviateurs britanniques pénètrent dans la demeure d'une jeune femme prénommée Juliette. Lorsque les soldats ennemis se présentent à leur porte, Augustin surgit vêtu uniquement de son caleçon et le visage couvert de mousse à raser ! Juliette joue alors le rôle de sa femme. L'humour réside dans l'inversion des rôles : face à un danger imminent, une querelle conjugale prend soudainement le devant de la scène.

En conclusion, « *La Grande Vadrouille* » demeure une pièce maîtresse du cinéma français, une comédie qui transcende les frontières temporelles, captivant les spectateurs par son ingéniosité, son humour irrésistible, et sa tendresse pour l'amitié franco-britannique, tout en reflétant le talent inestimable de Gérard Oury et des frères Tabet dans l'art du rire.

1. L'Allemand frappe à la porte. On entend la voix d'Augustin.

Voix d'Augustin: J'en ai marre, marre, marre !

L'Allemand: Ouvrez ! Ou j'enfonce la porte !
On entend un bruit de verre brisé.

Voix d'Augustin: Ouais, ouais, ça va, on vient ! Il ouvre la porte. Pardon, Messieurs...

L'Allemand: Perquisition générale !

Voix de Juliette (elle hurle) : Moi aussi, j'en ai marre !

Augustin: Tais-toi au moins trois secondes, ne t'entends pas qu'il y a du monde, non ? Il se tourne vers les Allemands. Voulez-vous entrer ?

Les Allemands pénètrent dans l'appartement.

Augustin à l'Allemand: Vous avez de la chance, votre femme, elle est loin, vous !

Juliette arrive dans le hall d'entrée et monte sur une chaise pour attraper des valises.

Elle s'adresse à l'un des Allemands:

Tiens, puisque vous êtes là, vous... Prenez cette valise ! Posez-la sur le lit. Moi, je fous le camp, raus !

Augustin: Mais arrête, tu ne te rends pas compte que tu te donnes en spectacle, non ?

Juliette: Je ne resterai pas une minute de plus avec ce crétin !

Augustin à Juliette: Attends un peu qu'ils soient partis et je vais te cogner, tiens !

On entend un bruit derrière la porte et les Allemands quittent la maison.

Augustin: Je suis navré, vraiment...

Augustin et Juliette rient.

Sur une route champêtre, à l'orée d'une campagne française, Augustin et Stanislas se trouvaient dans une posture des plus inconfortables. Leur véhicule, fidèle compagnon de voyage jusqu'à cet instant, avait choisi ce moment inopportun pour s'abandonner à une panne irréparable. Contraints de continuer leur périple à pied, ils se retrouvèrent dans une situation qui allait mettre à l'épreuve leur endurance et leur patience.

Cependant, ce n'était pas la distance à parcourir qui suscita l'inquiétude d'Augustin, mais bien la condition inadéquate des chaussures de son compagnon, Stanislas, un homme aux goûts excentriques. Les souliers de ce dernier n'étaient guère appropriés à une marche prolongée sur une route cahoteuse et poussiéreuse. Les talons étroits et les coutures fragiles semblaient destinés davantage aux fastes d'une soirée à l'Opéra Garnier qu'à une promenade en pleine nature.

Face à cet obstacle imprévu, Stanislas, homme d'une excentricité incontestable et à l'humeur fort changeante, fit preuve de son caractère bien trempé. Résolument, il refusa d'avancer davantage, argumentant que ses pieds délicats ne sauraient endurer un tel supplice. Avec une détermination teintée d'exaspération, il s'assit au milieu de la route, déclarant qu'il ne bougerait pas d'un pouce, peu importe les supplications ou les raisons invoquées.

Augustin, quant à lui, était pris entre le désir de progresser vers leur destination et la nécessité de ménager les susceptibilités de son compagnon d'infortune. La situation était délicate, empreinte d'absurdité et d'inconfort, mais elle révélait également la complexité de la nature humaine, les caprices de l'âme humaine confrontée aux aléas de la vie.

La scène, dans toute son extravagance, dépeignait un tableau saisissant de deux hommes aux antipodes l'un de l'autre, contraints par les circonstances à trouver un terrain d'entente. La route s'étendait devant eux, imperturbable et silencieuse, témoin de cette lutte intérieure entre la détermination et la résignation, l'entêtement et la compréhension. Dans cet instant de confrontation, la campagne environnante semblait elle-même retenir son

souffle, attendant de voir quelle voie serait empruntée par ces deux protagonistes aux chaussures si dissemblables.

Augustin : Évidemment, c'est pas des chaussures pour la marche que vous avez là.

Stanislas : Puisque vous me le proposez si gentiment, j'accepte !

Augustin : Quoi ?

Stanislas : Que vous me prêtiez vos souliers.

Augustin : Bah, euh, vous chaussez du combien ?

Stanislas : Du comme vous.

(Ils échangent leurs chaussures)

Stanislas : Ah, là, ça va mieux !

Stanislas, finalement, se résolut à poursuivre leur marche, bien que ses chaussures ne fussent guère propices à l'effort physique prolongé. Augustin, quant à lui, demeurait dans une position inconfortable, accroupie au bord de la route, s'affairant à mettre avec précaution les souliers trop étroits de Stanislas. Cette tâche laborieuse ne manqua pas de susciter des grimaces et des exclamations de douleur de la part de Stanislas, dont les mimiques exagérées n'étaient pas passées inaperçues.

Gérard Oury, le maestro derrière cette comédie mémorable, avait fait le choix judicieux de confier le rôle principal à Louis de Funès, un acteur renommé pour ses mimiques, ses gestes, ses exclamations tonitruantes, et ses exagérations délectables. Cet art du comique, porté par les talents expressifs de Funès, contribua de manière significative à l'irrésistible succès du film. Les ambiguïtés subtiles et les jeux de langage habiles parsemaient le récit, ajoutant une dimension comique supplémentaire à cette œuvre cinématographique déjà riche en hilarité.

L'une des scènes mémorables qui suscitent encore aujourd'hui des éclats de rire est celle où Augustin et Stanislas se retrouvent aux Bains Turcs, immergés dans un nuage de vapeur épaisse alors qu'ils tentent désespérément de repérer les aviateurs anglais. Dans cet environnement incongru, leur conversation devient une parodie délicieuse de la langue anglaise, avec ses phonèmes inintelligibles et ses sonorités loufoques. C'est ici que résonne la célèbre réplique : "Tea for two, and two for tea, and me for you, and you for me..." Une cacophonie linguistique savoureuse qui témoigne de la maîtrise de l'absurde dans le film.

« *Bienvenue chez les Ch'tis* » de Dany Boon, sorti en 2008, s'érite en phénomène incontestable. Il se hisse au sommet du panthéon des succès cinématographiques, même si l'ombre du Titanic demeure inatteignable. Henri Dumoulin, l'un des distributeurs du film, éclaire cette situation d'une pointe d'amertume en évoquant le piratage qui a affecté les chiffres de la production. Il rappelle avec une pointe de nostalgie qu'en 1998, à l'ère pré-Internet haut débit, de tels maux n'existaient point. Il fait allusion à une récente étude de l'ALPA (Agence de lutte contre la piraterie audiovisuelle) indiquant que « *Bienvenue chez les Ch'tis* » avait été téléchargé entre 600 000 et 700 000 fois depuis sa sortie, soit en moyenne 9 800 téléchargements quotidiens. Il souligne avec évidence que, si l'on considère que chaque téléchargement est visionné par trois personnes, cela

équivaudrait à deux millions d'entrées. Toutefois, il déplore que cette réalité les prive de près de 300 000 entrées nécessaires pour surpasser le Titanic, une conclusion qui semblait pourtant irréaliste.

Qui aurait pu prédire une telle tournure des événements ? L'ironie du destin a fait en sorte que le succès colossal de « *Bienvenue chez les Ch'tis* » se soit trouvée à quelques encablures de battre le record du Titanic, mais une ère nouvelle, celle d'Internet et du téléchargement, a remis en question les règles du jeu. Une leçon ironique de l'histoire, rappelant que le monde du cinéma est en perpétuelle évolution, avec ses défis inattendus et ses surprises inévitables.

Le triomphe de « *Bienvenue chez les Ch'tis* » repose incontestablement sur la simplicité rafraîchissante qui imprègne cette œuvre. Dans cette comédie à la française, les petits événements du quotidien se hissent au même rang d'importance que les moments les plus grandioses de la vie. Un détail, aussi minime soit-il, peut révéler toute la richesse des émotions humaines.

L'histoire commence en suivant Philippe Abrams, directeur de longue date d'une agence postale à Salon-de-Provence, dans les Bouches-du-Rhône. Marié à Julie et père de Raphaël, il se trouve dans une situation complexe. Sa femme, Julie, se caractérise par une nature dépressive et exerce une pression implacable pour qu'il obtienne une mutation au bord de la Méditerranée. Après plusieurs tentatives infructueuses, Philippe découvre que les personnes handicapées bénéficient d'une priorité pour les mutations. Dans une tentative désespérée, il simule un handicap pour obtenir sa mutation tant convoitée. Cependant, sa supercherie est rapidement dévoilée, le condamnant à une mutation inattendue dans le Nord, au lieu du Sud ensoleillé.

Ainsi, Philippe se trouve catapulté dans une région qu'il ne connaît que par les stéréotypes. Les paroles de son beau-grand-oncle, décrivant les habitants du Nord comme inhospitaliers, froids, et incultes, n'ont fait qu'accentuer ses appréhensions. Lors de son arrivée, les éléments semblent conspirer contre lui, avec des trombes d'eau qui s'abattent en même temps que son avion dans la région. Ses premières interactions avec Antoine (incarné par Dany Boon), son employé qui l'héberge chez sa mère, le laissent perplexe et perplexe.

Cependant, au fil des jours, Philippe s'ouvre progressivement à la région et à ses habitants. Il tisse des liens d'amitié sincères avec ses collègues de la Poste, Annabelle, Fabrice et Yann, découvrant ainsi une communauté chaleureuse et accueillante, bien loin des préjugés initiaux. Il tente de rassurer sa femme, Julie, en lui assurant que le Nord est une belle région, avec des gens polis et sympathiques. Julie, résistante à cette idée, continue à croire que son mari lui cache la réalité à cause de sa dépression.

Pendant ce temps, Philippe constate un paradoxe troublant : leur relation s'épanouit lorsqu'ils sont séparés, réduisant les frictions entre eux. Il choisit alors de mentir à Julie, décrivant les Ch'tis comme des individus peu raffinés, enclins à la boisson, et dénués de culture. Julie, persuadée par ces descriptions, décide de rejoindre son mari dans le Nord. À son arrivée à Bergues, elle est accueillie conformément aux stéréotypes que Philippe lui a dépeints.

Le lendemain, lorsqu'elle rejoint Philippe au bureau de poste, elle découvre enfin la vérité et réalise que son mari lui

a menti. L'incompréhension et la trahison la submergent. Pendant ce temps, Philippe parvient à orchestrer le mariage d'Antoine avec Annabelle et décide de quitter le domicile maternel. Sa mère, cependant, semble heureuse de cette nouvelle et offre ses vœux les plus sincères au jeune couple, tout en exprimant son intention de les suivre pour veiller à leur bonheur. La cérémonie de mariage réunit Philippe et Julie, mais l'avenir réserve une autre surprise.

Lorsque Philippe retourne finalement dans le Sud, il demande à Julie de le rejoindre. Cependant, deux ans plus tard, il apprend qu'il est muté à nouveau dans le Sud, et il doit quitter la région du Nord qui est devenue chère à son cœur.

Le succès de « *Bienvenue chez les Ch'tis* » réside dans sa simplicité. Il révèle que le bonheur peut se trouver dans les petits gestes de la vie, que les interactions humaines, empreintes d'amour, de sympathie, de solidarité et de confiance mutuelle, sont plus puissantes que les discours grandiloquents. Ce film, tout comme « *La Grande Vadrouille* » et « *Intouchables* », met en lumière les thèmes chers au cinéma français, à savoir l'importance de l'amour, du respect et de l'humanité dans notre existence.

En effet, ces trois films nous enseignent que la solution à bien des problèmes ne réside ni dans la guerre ni dans la technocratie, ni dans les clichés ni dans les préjugés, mais dans la simplicité des gestes empreints d'amour et de compréhension envers autrui. Ce sont là les valeurs universelles qui transcendent les frontières et touchent l'âme de chaque spectateur, faisant de ces films des œuvres intemporelles.

Références

1. Une histoire du cinéma français-Claude Beylie, Larousse, 2005, p. 515.
2. www.allocine.fr, Les Ch'tis ne couleront pas le Titanic, 20 août 2008.
3. « Pendant le tournage et après trois mois de répétitions devant sa glace, Louis de Funès a dirigé lui-même La Marche hongroise, extraite de La Damnation de Faust, d'Hector Berlioz, avec les mouvements réels que devraient avoir un chef d'orchestre. Les musiciens du Palais Garnier, surpris et ravis, lui ont fait une ovation. », 100 Films Incontournables, Emmanuelle Roy Poncet, Librio, 2010